

maternelle, et non pas certains gradués de *High Schools* qui n'ont de la langue française qu'une connaissance superficielle et qui, la plupart du temps, ne la comprennent même pas. Or, que disent du *French Canadian patois* les Français de France qui sont venus visiter le Canada et qui ont pris contact avec notre population ? On voudra bien m'excuser si, en multipliant les citations, je parais en abuser. Mais, pour faire taire nos adversaires, y a-t-il un moyen plus efficace que de leur jeter à la figure toute une gerbe de témoignages irrécusables, venant des seules gens qui soient véritablement aptes à apprécier la valeur de notre langue ?

C'est Xavier Marinier, de l'Académie française, qui écrivait en 1866 : « Au Canada, l'on garde, dans l'usage de notre langue, cette élégance, cette sorte d'atticisme du grand siècle. Le peuple lui-même le parle assez correctement et n'a point de patois. »¹ C'est Rameau de Saint-Père, l'historien de « la France aux Colonies », qui écrivait de son côté : « Sur les bords du Saint-Laurent, notre langue n'a pas plus dégénéré que notre caractère. »² C'est Ampère, le grand savant français, qui écrivait, lui aussi : « Pour retrouver vivantes dans la langue les traditions du grand siècle, il faut aller au Canada. »³ C'est H. de Lamoignon, le romancier qui enchantait notre enfance, qui écrivait en 1879 : « On entend bientôt le doux parler de France qu'un accent tout particulier souligne sans le défigurer... On comprend qu'un isolement de cent ans ait conservé dans leur intégrité le langage et les expressions en usage dans la première moitié du dix-huitième siècle. »⁴ C'est M. Christophe Allart qui écrivait en 1880 : « C'est un plaisir de causer avec les « habitants » et d'entendre ce bon parler français, sans patois aucun, même élégant, mais avec une tournure archaïque très curieuse. »

C'est M. Victor Du Bled, un des collaborateurs de la *Revue des Deux Mondes*, qui écrivait dans cette excellente revue le 13 février 1885 : « Ce qu'on peut affirmer d'abord avec tous les voyageurs sérieux qui ont visité ce pays (le Canada), c'est que le Canadien parle encore le français du 16^e et du 17^e siècle, cette langue si savoureuse, si robuste, de la Touraine et de l'isle de France, avec son caractère spécial et ses tournures gauloises ; c'est qu'on retrouve dans ce parler une foule de locutions originales, vieille monnaie

¹ *Lettres sur l'Amérique*, p. 95.

² *La France aux colonies*, vol. II, p. 208.

³ *Promenades en Amérique*, vol. I, p. 109.

⁴ *Cinq mois chez les Français d'Amérique*, p. 29.